

prévenir le désespoir, en leur montrant Celui qui est mort sur la croix, et qui a été plus malheureux, plus affligé, plus pauvre, plus abandonné qu'eux, celui enfin dont l'âme a été triste jusqu'à la mort.

“ En un mot, il n'y aura plus de prêtres. On ne les verra plus, avec leurs croix, ni dans les églises qui n'existeront plus ; ni dans la famille qui regardera leur présence comme funeste, pestilentielle ; ni auprès des individus qui les fuiront avec horreur ; ni dans les cérémonies religieuses ; ni dans l'administration des sacrements, regardés comme de vaines formules ; ni dans les prières publiques provoquées pour la cessation des fléaux ; toutes choses qui jusque-là avaient encore été respectées par les hommes, mais qui désormais passeront pour de grossières superstitions, indignes d'un peuple civilisé, de républicains élevés à l'école de la pure raison.

“ Qu'on me permette ici une réflexion. On a remarqué dans l'histoire de tous les peuples, et surtout dans le tableau de leur décadence, que c'est précisément au moment où ils croient avoir le plus de raison et s'en servir plus à propos, qu'ils en ont le moins et en usent plus maladroitement. C'est la punition de l'orgueil et de la suffisance.

“ Je continue : le prêtre, donc, n'apparaîtra plus nulle part ; par conséquent la croix n'apparaîtra plus partout où il la porte. Pas de prêtres, pas de croix ; pas de croix, pas de prêtres, car ce sont deux individualités qui ne marchent jamais l'une sans l'autre.

“ Plaise à Dieu que le tableau que je viens de tracer ne soit pas une prophétie sur le sort de la France ; mais pour tout oeil clairvoyant, il est évident que nous marchons rapidement vers l'abîme de l'impiété et de l'athéisme, que Voltaire lui-même juge en ces termes : “ Si le monde était gouverné par l'athéisme, il vaudrait autant être sous le joug immédiat de ces êtres infernaux qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes.”

“ Mais les prêtres ne sont pas les seuls à porter, à vénérer la croix. Tous ceux qui se vouent au soulagement des malheureux, le font avec la croix qui les soutient dans leur pénible tâche, au nom de la croix, et par amour pour la croix : Ainsi agissent les Frères des écoles chrétiennes, les Religieuses de Saint-Vincent-de-Paul, ou qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse si difficile de nos jours, ou que l'on rencontre dans les hôpitaux, dans les réduits les plus obscurs et les plus malsains, soignant les infirmités les plus dégoûtantes. On les chasse, elles reviennent ; elles sont infatigables !

“ Ah ! ces héros, ces héroïnes de la charité ont bien raison de s'inspirer de la Croix, car les exemples et les paroles d'un Dieu sont seuls capables d'arrêter l'infortuné sur la pente de l'abîme du désespoir. S'il n'est retenu par une croix, il y tombera infailliblement. Quelles consolations la philosophie peut-elle en effet donner à celui qui n'a plus rien à attendre sur la terre, rien à espérer du ciel ?

“ Avec la Croix disparaissent donc à peu près tous les bienfaiteurs de l'humanité, que ces bienfaiteurs vivent dans le monde, ou que, pour se consacrer plus exclusivement au soulagement des pauvres, à la consolation des affligés, ils se soient enrôlés dans quelque ordre religieux, renonçant à la famille et au soin de tout intérêt temporel.

II

“ En même temps que les œuvres de charité et de dévouement proprement dites, énumérez tout ce qui s'est fait dans les arts, dans la science, dans la littérature, et bannissez impitoyablement de la patrie tous ces chefs-d'œuvres. Comme vous avez fait le désert dans le champ de la compassion, de la charité, de l'héroïsme et du dévouement, vous le ferez de même dans les arts et la littérature : vous le ferez dans vos musées et dans vos bibliothèques.

“ En effet, tous les tableaux, et surtout tous les chefs-d'œuvre des grands maîtres que vous possédez dans vos galeries, sont nés sous

l'inspiration de la Croix. C'est la Croix qui a guidé, animé le pinceau de l'artiste. Dans ces peintures, la croix apparaît souvent comme objet principal, ou au moins comme décor indispensable. Que de *Christ en croix* ornent non seulement les murs des temples où la piété vient épancher son cœur ; mais encore les enceintes des monuments publics destinés aux usages civils ! Si ce n'est pas une croix qui figure précisément sur le tableau, ce dessin représente presque toujours quelque mystère de la religion, de la croix ; quelque sacrifice, quelque abnégation dictés par l'amour de la croix, toujours la vue de la scène du Calvaire, qui ont inspiré les artistes. On dirait que c'est toujours la Croix qui a tenu le pinceau dans les moindres détails de l'œuvre. Aujourd'hui, tout le monde en convient, nous n'avons plus de peintures, de scènes originales, magnifiques ; nous n'avons plus de peintres, parce que nous n'avons plus la folie, l'enthousiasme que faisait naître la Croix, source des chefs-d'œuvre artistiques, comme des grands actes qui étonnent l'humanité.

III

“ Vous ferez aussi le vide dans vos bibliothèques ; car, depuis la scène du Golgotha, tous les chefs-d'œuvre de littérature qui ont été composés, sont des ouvrages religieux. Quels sublimes littérateurs que les saints Pères et les écrivains ecclésiastiques pendant dix-huit siècles. Il ne manque rien à leur gloire, sous quelque point de vue que vous les considérez.

“ Les saints Pères savaient représenter admirablement dans leurs chaires, en face de leurs auditeurs, le Calvaire, tout arrosé, dans son parcours, du sang d'un Dieu, et baigné des larmes de sa Mère. Ils comptaient chaque goutte de sang, ils comptaient chaque larme, et indiquaient le lieu où l'une et l'autre avaient coulé. Dans leur style frappant, grandiose, harmonieux, imitatif, tout empreint d'une tristesse divine ; dans leurs phrases sonores, compassées, coupées, imparfaites, on entend vibrer les fouets, les marteaux frapper, les clous s'enfoncer, la victime gémir,